

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 26

Artikel: Pour Jean-Jacques
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

hôtels de Lausanne sous le régime Combe, à l'Italie l'île de Rhodes à la condition d'y remplacer la statue du colosse par celle d'Edouard du même nom.

Les pages d'annonces du *Bec d'Aigle* ne sont pas moins amusantes à lire que les chroniques de ses facétieux rédacteurs. Un coiffeur y déclare qu'il « coupe avec adresse le toupet des blagueurs ». Un autre Figaro met sous son enseignement ce quatrain :

Couche le poil au plus récalcitrant,
Supprime le plumet aux militaires,
Fait l'ondulation aux bonnes d'enfants
Et écorche la clientèle étrangère !!!

Le bureau de police fait savoir qu'« à l'avenir on n'enterrera au cimetière d'Aigle que les morts vivant dans la commune ».

Il y a aussi des devinettes. En voici une :

— Que fait un fonctionnaire, la veille de la kermesse ?
— Il perd le temps de l'Etat à voir l'état du temps !

Beaucoup enfin méditeront le sens profond contenu dans l'avis suivant :

Seules pharmacies ouvertes pendant la kermesse :
la *Pinte Vaudoise* et le *Café Oriental*.

Pour Jean-Jacques. — Rousseau est à l'ordre du jour. On célèbre un peu partout, ces jours, le bi-centenaire de sa naissance survenue le 28 juin 1712.

Le prestige de Rousseau est incomparable. Depuis son aurore comme écrivain, c'est-à-dire depuis le « Discours sur les sciences », couronné à Dijon en 1749, jusqu'à nos jours, ce grand esprit n'a cessé de rayonner dans le triomphe et dans la gloire.

Par les *Discours*, la *Lettre à d'Alembert*, *L'Emile*, *Le Contrat social*, il pénètre dans l'âme des philosophes, des moralistes, des poètes, des éducateurs, des politiques, des tribuns, des légistes, des réformateurs de tout genre. Par la *Nouvelle-Héloïse*, il devient le maître de ceux qui aiment. Par la *Lettre à l'Archevêque*, il fait les délices des polémistes. Avec *Les Confessions*, il enchante tous les âges. Par les *Réveries du Promeneur solitaire*, il désarme et captive ses ennemis eux-mêmes.

Plus que jamais, la pensée de Rousseau est vivante. Il était donc tout naturel qu'à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance on voulût, un peu partout, fêter le souvenir de ce puissant génie. On y a songé en France, en Allemagne, à Genève naturellement, lieu de sa naissance, où ont lieu en son honneur des fêtes magnifiques.

Mais si Jean-Jacques a passé son enfance à Genève, on peut dire cependant qu'il appartient au Pays romand tout entier. Dans le cours de son aventureuse jeunesse et de sa vie orageuse, il traversa plus d'une fois le pays de Vaud, demeura dans le comté de Neuchâtel. Ces courses, ces séjours lui avaient laissé des souvenirs qu'il a fixés dans ses écrits. MM. Payot et Cie ont eu l'heureuse idée de publier en un numéro spécial du *Roman romand*, à 60 centimes, ces peintures de paysages, ces tableaux de mœurs, pages éparées dans les œuvres du philosophe genevois, et recueillies avec un soin judicieux par M. Eug. Ritter, professeur à l'Université de Genève.

D'un temps qui est si loin de nous, des contrées qui sont restées si belles, une image qui ne périra pas a été tracée par la plume de Jean-Jacques. La faire revivre à l'occasion du second centenaire de sa naissance, est le meilleur hommage que la Suisse romande puisse rendre à sa mémoire.

EN MARGE DE LA VIE

An! certes, ils se font rares, en notre siècle de vitesse et de fièvre, les gens qui peuvent laisser s'écouler les jours sans autre souci que de se rendre chaque jour à la même heure à leur bureau, de s'asseoir sur le même tabouret de cuir râpé par l'usage, devant les mêmes registres, puis, à l'heure de sortie, toujours la même, peuvent s'en aller d'un pas égal à la maison et, après leur repas du soir, faire leur partie de piquet ou de manille et, pour finir, s'endormir du sommeil de l'homme satisfait de sa journée.

Il rappellent un peu le *Monsieur à qui il n'est jamais rien arrivé*, dont Charles Monselet conta jadis l'amusante histoire.

Vous vous souvenez?... Il s'appelait Duval, il était fils et petit-fils de Duval, le nom de tout le monde. Tout petit, il avait mangé de la bouil-

lie; il avait eu la coqueluche, mais cela n'avait rien été, ainsi que l'avait dit le médecin.

S'il avait le nom de tout le monde, il en avait aussi l'air. La preuve, c'est qu'on l'accostait plusieurs fois par jour en s'écriant : « Ah! pardon, je vous prenais pour monsieur Un tel! »

La nature lui avait refusé jusqu'au plus simple tic.

Il n'avait pas eu de jeunesse.

« A l'heure où les autres font briller leurs vingt ans au soleil comme de belles pièces d'or neuves, disait-il, à l'âge où toutes les têtes ont le délire, où toutes les poitrines ont des chansons, où les yeux et les mains se cherchent dans une atmosphère de sympathie, — j'étais déjà assis sur le rond de cuir.

» Je n'ai pas eu de dettes.

» J'ai aimé, — dans les livres seulement.

» J'ai regardé passer le plaisir, — de ma fenêtre ouverte les dimanches soirs.

» Pendant trente ans, le front penché sur des registres verts à angles de cuivre, j'ai pu entendre s'apaiser un à un tous les battements de mon cœur.

» Pendant trente ans, j'ai envoyé à mes concitoyens des petits papiers blancs, verts, bleus et roses, pour les inviter à payer leurs termes échus.

» Et je me suis toujours maintenu à la hauteur de cette mission.

» Je ne me suis pas marié. Je n'ai pas osé. Alors, le hasard s'est détourné de moi tout à fait, et j'ai été comme oublié dans la vie.

» L'accident lui-même m'a dédaigné. Pas de pot de fleurs tombant sur ma tête! Pas de querelle au café! Pas de montre volée!

» Les voyages m'auraient bien séduit; mais où aller? A quelle contrée donner la préférence? L'indécision m'a cloué sur place.

» Et maintenant, quand un désir de locomotion s'empare trop vivement de moi, j'étends la main vers les trois ou quatre rayons qui forment ma bibliothèque.

» Je prends et je relis mes deux ouvrages préférés. L'un est le *Voyage autour de ma chambre*, par le comte Xavier de Maistre. L'autre, plus modeste encore et sans nom d'auteur, est le *Voyage dans mes poches*...

» Mais au moins j'aurais pu, comme citoyen ou même comme simple passant, assister à quelque fait considérable, approcher ou seulement apercevoir quelque personnage fameux.

» L'ironique destinée m'en a toujours empêché.

» Un rhume de cerveau me tenait au lit lorsqu'éclata la Révolution de Février.

Quelques jours ensuite, je voulus voir M. Ledru-Rollin.

» Il venait de passer.

» J'ai également manqué Lamartine d'un quart d'heure.

Les rêves, eux mêmes, ne lui avaient pas procuré les émotions de bonheur ou d'angoisse que beaucoup leur doivent. Il n'avait jamais rêvé que de choses indifférentes : de son chapeau qui s'envolait ou d'une allumette chimique qui ne voulait pas prendre.

» La terre me sera légère, disait-il en terminant son histoire, car je n'aurai pas beaucoup pesé sur elle.

» Le monde aura été pour moi une feuille de présence où je me serai contenté de signer mon nom, — mon nom de Duval.

L'heureux homme!

AVOCATS ET PRÉDICATEURS

Nous avons, il y a deux semaines, reproduit, sous le titre : *A ceux qui parlent!* un passage de Legouvé donnant aux orateurs le conseil d'apprendre à lire, seul moyen, selon lui, d'apprendre à bien parler.

Voici encore à ce propos quelques lignes du

même auteur. Elles s'adressent plus particulièrement aux avocats et aux prédicateurs.

« Le monde, par une singulière confusion de termes, emploie indifféremment, dans le même sens, les deux mots *parler* et *causer*. Rien de plus dissemblable. Il y a des gens qui, au point de vue de la bonne diction, *causent* très bien et *parlent* très mal. En voulez-vous la preuve?

» Allez au Palais, dans la salle des pas-perdus; abordez un avocat de vos amis et causez avec lui. Son débit sera naturel et simple. Suivez-le dans la salle d'audience; écoutez-le dire : « Messieurs les juges » et commencer sa plaidoirie : ce n'est plus le même homme, toutes ses qualités disparaissent; il était naturel, il devient emphatique; il causait juste, il parle faux; car on parle faux comme on chante faux.

» Un assez grand nombre d'avocats ont l'air de jouer le rôle de l'Intimé dans les *Plaideurs*. M. Régnier, M. Got et M. Coquelin les imitent si bien qu'ils semblent imiter M. Coquelin, M. Got et M. Régnier.

» L'avocat que M. Got copie est connu de tout le monde; M. Coquelin, lui, en imite trois; et quant à M. Régnier, il avait pris pour modèle un procureur du roi; lequel procureur portait dans les affaires criminelles une telle grâce de débit, une telle douceur poétique de prononciation qu'on croyait entendre Mlle Mars dans *Araminte*, quand il disait :

» Messieurs les jurés, le crime épouvantable qui va se dérouler devant vous a pour date le six mars, au lever du jour. La matinée était belle... Un garde passant dans le bois vit au bord d'une mare un corps-z-ensanglanté!

» Le *s'ensanglanté*... surtout, était irrésistible. C'est ce que M. Régnier reproduisait avec un tel succès de fou rire... dans le début de l'*Intimé* :

Messieurs, tout ce qui peut effrayer un coupable

Il ne faut pas être injuste pour les avocats; les prédicateurs sont absolument pareils. J'ai entendu bien des prédicateurs, je n'en ai entendu qu'un seul qui parlât complètement juste.

Théâtre. — *Le Mariage de Mlle Beulemans*, ce petit chef-d'œuvre du genre, dont le succès n'a jamais été égalé, nous arrivera sous peu avec une interprétation de tout premier ordre. En effet, les heureux auteurs en ont confié la tournée à Jules Berry, le créateur du rôle d'Albert Delpierre. Il amène avec lui tous ses camarades du Théâtre Royal des Galeries Saint-Hubert, de Bruxelles.

Nous donnerons dans quelques jours la date de cette représentation exceptionnelle.



CACAO
Suchard
LE
DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO